



HAL
open science

Notice: Famine

Gwenn Pulliat

► **To cite this version:**

| Gwenn Pulliat. Notice : Famine. Dictionnaire Critique de l'Anthropocène, 2020. hal-02992372

HAL Id: hal-02992372

<https://hal.science/hal-02992372>

Submitted on 6 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dictionnaire Critique de l'Anthropocène

Notice : Famine

Référence :

Pulliat, G. (2020). Famine, in: *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, pp. 399–403. CNRS Editions.

<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/societe/dictionnaire-critique-de-l-anthropocene/>

Anglais : Famine, starvation

En mai 2018, le Conseil de sécurité de l'ONU condamne officiellement l'utilisation de la famine comme arme de guerre. Saluée par les organismes d'aide d'urgence tels que le Programme Alimentaire Mondial (PAM), cette disposition rappelle que les famines sont bien souvent la conséquence de choix politiques dans un contexte conflictuel. Loin d'être toujours un fléau lié à des aléas climatiques inévitables, elles résultent largement d'une construction politique, économique et sociale. Stade ultime de l'insécurité alimentaire, la famine se caractérise par un manque de denrées atteignant un niveau critique et provoquant la mort d'une partie de la population d'une région donnée. La mortalité immédiate qu'elle induit la distingue de la « faim », qui définit plutôt une situation de déficit alimentaire et donc de sous-nutrition chronique. Au début du XXIème siècle, les principales famines ont touché la Somalie, le Soudan et le Yémen.

L'IPC : un thermomètre des famines

De l'insécurité alimentaire à la famine, une gradation se fait selon l'intensité du déficit alimentaire et son étendue géographique. Les institutions internationales, parmi lesquelles l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et le Programme Alimentaire Mondial (PAM), ont cherché à déterminer des seuils permettant de discriminer les états d'insécurité alimentaire et d'identifier les situations d'urgence. Mis en place en 2004 pour caractériser la situation en Somalie, le Cadre Intégré de classification de la sécurité alimentaire (*Integrated Phase Classification*, IPC) sert désormais de cadre de référence. Il permet de distinguer cinq phases selon la sévérité de l'insécurité alimentaire d'un territoire donné : la phase 3 définit ainsi la crise alimentaire, la phase 4 l'urgence alimentaire, et la phase 5 correspond à la famine. La famine est définie selon les critères suivants :

- Au moins 20% des ménages font face à un manque extrême de nourriture ;
- Plus de 30% des enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition aiguë ;
- Au moins 2 personnes sur 10 000 meurent chaque jour de ce manque de nourriture.

L'IPC est un outil technique d'aide à la décision qui croise divers paramètres pour analyser l'insécurité alimentaire à une échelle infra-nationale, et pour la réévaluer au gré de l'évolution de la situation. Le passage d'une phase à une autre est susceptible d'induire un changement de politique, en particulier pour mobiliser l'aide humanitaire et les interventions internationales d'urgence, jugées nécessaires à partir de la phase 3. Cette nomenclature sert également de base au Réseau de Systèmes d'Alerte Rapide sur les Famine, le Fews Net (*Famine Early Warning Systems Network*). Créé en 1985 par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID), ce réseau assure le suivi de 36 pays considérés parmi les plus à risque. Il analyse en continu les données disponibles pour identifier les espaces les plus susceptibles de faire face à une famine à court et à moyen termes, favorisant l'intervention d'urgence.

Les famines : des facteurs naturels ?

Les grandes famines constituent autant d'épisodes majeurs de l'histoire mondiale. Leur étude permet de mettre au jour l'enchaînement des facteurs ayant conduit à ce que les aliments manquent de façon aiguë dans un espace donné. Ainsi, la famine irlandaise, qui s'étale de 1845 à 1852 et constitue une rupture majeure dans l'histoire du pays, est la conséquence de l'apparition du mildiou de la pomme de terre en Europe. Si cette maladie plonge tous les pays d'Europe dans une crise alimentaire, c'est l'Irlande (et dans une moindre mesure l'Ecosse) qui lui paye le plus lourd tribut, puisqu'elle concentre à elle seule environ 90% des morts liées à cette crise. Si le pays est particulièrement frappé, c'est parce que la pomme de terre est devenue non seulement l'aliment de base de la population, mais aussi une culture largement dominante dans la production agricole de l'île. De surcroît, cette faible diversité agricole se double d'une pauvreté génétique des plants de pommes de terre, rendant le système agricole d'autant plus vulnérable aux maladies. Les estimations convergent pour évaluer le nombre de morts de la famine à environ un million. En outre, la famine a déclenché un puissant mouvement d'émigration qui s'est longtemps poursuivi, de sorte que la population de l'île est passée de 8 millions en 1841 à 6,5 millions en 1851 et 4,4 millions en 1911.

En Irlande, un facteur agronomique, le mildiou, est donc à l'origine de la famine. Les facteurs agricoles et climatiques sont généralement pointés du doigt pour expliquer le déclenchement d'une famine. C'est pourquoi le Fews Net prête une attention particulière au suivi des précipitations, de leur répartition spatiale, et à l'identification des événements affectant les productions agricoles. La sécheresse, en particulier, est considérée comme une cause majeure : la famine en Somalie en 2011 par exemple est attribuée à la sécheresse importante qui a sévi depuis 2009 en Afrique de l'Est, conséquence du phénomène climatique de la Nina.

Pourtant, tout aléa climatique, aussi dévastateur soit-il pour les productions alimentaires, ne débouche pas sur une famine, et toute famine n'est pas liée à la survenue d'un événement climatique. Dans son livre fondateur *Poverty And Famines: An Essay On Entitlement And Deprivation*, Amartya Sen étudie (entre autres) la famine du Bengale de 1943 et montre que malgré les aléas climatiques et la baisse des importations liées à la guerre, la disponibilité en riz était légèrement supérieure à ce qu'elle était en 1941, sans qu'il n'y ait eu de famine à cette date-là. Aussi, la famine, qui a fait 2 à 3 millions de morts en 1943-1944, résulte moins d'une rupture dans la disponibilité du riz à l'échelle de la province que d'une inégalité dans

l'accès à l'alimentation et de la pauvreté de la population, parallèlement à une très forte inflation. En cette période de guerre, priorité est donnée à l'approvisionnement de l'armée et des villes. Par conséquent, ce sont majoritairement les paysans pauvres et sans-terre qui sont affectés. Leurs faibles revenus ne leur permettent plus de s'approvisionner sur le marché, sans que pour compenser cette perte ils bénéficient d'autres sources alimentaires. Les autorités tardent à mettre en place une aide car elles ne reconnaissent pas l'état de famine. Ainsi, les facteurs conjoncturels à l'origine des famines révèlent des causes structurelles fortes, liées aux inégalités économiques, sociales et politiques, qui se combinent alors pour produire mener à ces drames. Les travaux d'Amartya Sen déconstruisent l'image de la famine comme un fléau exogène, pour mettre en évidence les structures endogènes rendant possible la survenue d'une catastrophe.

Famines et vulnérabilité

Les famines n'affectent pas tous les habitants du territoire concerné uniformément. Elles touchent surtout les populations défavorisées : celles qui disposent de peu de ressources mobilisables pour suppléer à la perte d'une source d'approvisionnement. C'est un enjeu de pauvreté. Aussi, la question des moyens d'existence (*livelihoods*) est centrale dans l'apparition et la reproduction des famines, et ce de deux manières :

- Premièrement, un événement qui affecte les cultures dégrade à la fois la disponibilité alimentaire et les revenus des ménages qui dépendent de l'agriculture. Et si une pénurie se transforme en famine, c'est parce que les ménages concernés souffrent d'un déficit structurel de moyens d'existence et d'accès à des filières alternatives d'approvisionnement alimentaire. C'est aussi la raison pour laquelle les personnes déplacées à la suite de conflits, qui perdent leurs moyens d'existence habituels, sont parmi les plus exposées au risque de famine.
- Deuxièmement, les stratégies de survie de court terme mobilisent les ressources des ménages : consommation de grains normalement conservés pour la saison agricole suivante, abattage du bétail, ou encore vente d'actifs. Or ces réponses à la crise dégradent leurs moyens d'existence à moyen et long termes. Les études empiriques telles que celles de Alex De Waal au Darfour à la fin des années 1980 montrent que les ménages diffèrent autant que possible ces mesures ultimes.

Ainsi, dans un contexte fragile, les aléas ou événements affectant le système agricole dégradent les moyens d'existence, ce qui engendre une famine, et la famine en retour dégrade la capacité à faire face à des événements ultérieurs, ce qui accroît le risque de famine dans les années suivantes. La prévention de la famine se trouve donc dans la diversification et la sécurisation des moyens d'existence.

La persistance des famines à l'heure de la mondialisation : une géopolitique de l'aide internationale

L'éradication de la faim dans le monde constitue le deuxième des Objectifs du Développement Durable (ODD) adoptés par 193 pays en 2015. A l'échelle globale, dans le cadre de la mondialisation, l'amélioration de l'information, des communications, des infrastructures de transport, favorise une réponse nationale et internationale rapide à une situation d'urgence locale. En outre, le développement de produits nutritionnels très riches prêts à l'emploi facilite la prise en charge des victimes. Ce contexte explique la durée et l'ampleur moindres des famines observées aujourd'hui par rapport aux grandes famines historiques.

Pourtant, l'information ne suffit pas. Le développement des systèmes d'alerte précoce (Fews Net) ne s'accompagne pas nécessairement d'une intervention d'urgence efficace. Ainsi, une analyse de la famine en Somalie en 2011 montre que le suivi a été très efficace, permettant une alerte de risque de famine dès le mois de mars. Le suivi de la situation a cependant ensuite montré que le pire des scénarios envisagés se produisait, jusqu'à la déclaration de la famine en juillet. Malgré les alertes répétées du Fews Net et de l'Unité d'Analyse de la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle en Somalie (FSNAU, gérée par la FAO), l'aide d'urgence n'a été mise en place que tardivement. Parmi les raisons, le conflit local : les groupes armés contrôlaient l'accès au sud du pays et limitaient la circulation vers les zones de famine, cependant que les lois anti-terroristes américaines restreignaient les possibilités d'action des agences américaines. Mais on peut aussi mentionner la réticence des acteurs internationaux à considérer les signes d'alerte comme particulièrement graves, les crises se succédant depuis plusieurs années sans, généralement, arriver au stade ultime de la famine. En outre, la faible médiatisation de la crise de 2011 n'a pas favorisé la mobilisation internationale. Enfin, le PAM, présent dans le pays depuis

plus de 40 ans, avait pris la décision de s'en retirer en janvier 2010 suite à la multiplication des attaques armées auxquelles ses agents étaient confrontés, laissant le pays sans grande agence d'aide alimentaire. Tous ces éléments ont contribué à retarder la mobilisation internationale pour apporter une aide d'urgence, en dépit des alertes.

Selon Sylvie Brunel, à l'échelle nationale, l'accès à l'aide alimentaire présente des bénéfices importants, parce qu'elle s'accompagne d'une mobilisation rapide et substantielle de moyens logistiques internationaux et qu'elle permet d'accroître le contrôle du pouvoir en place sur une région donnée par le biais du contrôle des aliments. C'est pourquoi des Etats ont cherché la médiatisation de famine, quitte à gonfler le nombre des victimes, de manière à mobiliser les agences internationales et l'aide afférente.

L'aide internationale permet de limiter la gravité de la famine une fois qu'elle est survenue et de mobiliser les structures d'aide dans le long terme ensuite. La FAO estime qu'en 2017, plus de 120 millions de personnes dans le monde ont besoin d'aide pour survivre et éviter la famine (soit environ 1,5% de la population mondiale).

Cependant, comme le montrent les attaques contre le PAM en Somalie, il est difficile d'agir dans les zones de conflit. Le PAM et la FAO considèrent les conflits comme la première cause des famines aujourd'hui : c'est un enjeu géopolitique. La famine est utilisée comme arme de guerre, par la combinaison de destruction locale des ressources alimentaires et de blocage des aides internationales. La résolution 2417 du Conseil de Sécurité l'ONU de mai 2018, adoptée à l'unanimité, dans un contexte marqué par la préoccupation quant à la situation alimentaire au Soudan du Sud, condamne pour la première fois explicitement cette privation d'accès à l'aide humanitaire.

A l'échelle nationale, un construit politique

Apporter une aide ou non aux populations faisant face à la famine : c'est un choix politique des pouvoirs en place à l'échelle nationale. Sylvie Brunel propose une typologie des famines, selon la manière dont elles sont appréhendées par les autorités nationales :

- Les famines idéologiques, souvent niées, qui sont organisées par un gouvernement autoritaire pour soumettre, faire plier, voire éliminer une population ;

- Les famines exposées ou instrumentalisées, qui consistent à laisser se dégrader une situation précaire puis faire appel aux aides internationales en médiatisant l'urgence alimentaire ;
- Les famines créées, qui surviennent dans des zones que rien ne prédispose aux pénuries alimentaires, mais qui sont orchestrées par les pouvoirs en place de manière à capter l'aide internationale d'urgence.

Les stratégies que les autorités nationales mettent en place — ou refusent de mettre en place — face à une urgence alimentaire influencent donc la gravité de la famine. Lors de la grande famine irlandaise des années 1840, par exemple, les exportations alimentaires vers l'Angleterre ont persisté, alors qu'un moratoire sur les exportations lors de la famine de 1782 avait favorisé une baisse des prix locaux. Plus encore, certaines famines sont créées par l'Etat lui-même : c'est le cas de la famine de 1932-1933 en Ukraine (appelée *Holodomor*), qui a fait entre quatre et douze millions de morts selon les estimations. Elle est attribuée à la mise en place de la collectivisation en Union Soviétique, au changement des pratiques culturelles et à la désorganisation que cela a induit. Mais la réquisition d'une part importante de la production agricole par le gouvernement soviétique a fortement aggravé la pénurie. De plus, les mobilités ont été fortement contraintes, empêchant les populations des espaces touchés par la famine d'en partir. A partir de la fin des années 1980, les travaux des historiens, notamment Robert Conquest, ont souligné le rôle actif des autorités soviétiques pour maintenir la famine en Ukraine afin de réprimer l'opposition politique. C'est pourquoi certains estiment qu'il s'agit d'un génocide, dans le sens d'une destruction délibérée des moyens de survie d'une population. Si les facteurs exogènes sont mis en cause dans le déclenchement des famines, leur déroulement et leur gravité sont toujours fonction de la manière dont elles sont prises en compte par les autorités en place : la gestion des famines constitue un instrument de pouvoir.

Amartya Sen établit un lien fort entre famine et démocratie : un gouvernement démocratique se trouve directement menacé si la population meurt de faim, aussi sera-t-il incité à adopter des mesures permettant de prévenir la famine. C'est ainsi qu'il explique que les démocraties ne subissent pas de famine — mais seulement de la malnutrition et des crises alimentaires.

Les famines dans l'Anthropocène

L'analyse des famines passées et présentes conduit donc à déconstruire leur dimension naturelle pour mettre en avant les facteurs politiques, économiques et sociaux conduisant à la catastrophe. Dans un contexte de changement environnemental accéléré, quelles sont les perspectives ? Il convient d'abord de souligner que les conséquences du réchauffement climatique renforcent les aléas à l'origine des risques d'insécurité alimentaire : sécheresse dans la zone sahélienne, montée des eaux dans les deltas très peuplés d'Asie, événements climatiques majeurs.

Parallèlement, l'augmentation de la population mondiale se combine aux transformations des modèles de consommation, donnant plus de place aux produits animaux, pour augmenter les besoins globaux en denrées alimentaires. Mais, du côté de la production, la réponse à cette demande représentera un défi dans le contexte de l'Anthropocène. L'intensification des productions, la mécanisation des exploitations, l'adoption de nouvelles semences qui ont permis la croissance remarquable de la production avec la Révolution Verte trouvent leurs limites dans le contexte de crise environnementale que connaît la planète. Les ressources en terres arables et en eau ne sont pas infinies et leur usage intensif dégrade leur qualité. L'urbanisation et l'industrialisation engendrent des pollutions qui affectent ces ressources à la fois dans le court terme et dans le long terme. A la surexploitation des ressources halieutiques s'ajoute l'acidification progressive des océans résultant de l'accroissement du CO₂ dans l'atmosphère. Ces transformations d'origine anthropique affectent l'ensemble de l'écosystème marin.

Ces tendances vont-elles inmanquablement produire des famines ? Rien ne permet de tenir un tel propos : les prédictions malthusiennes de pénuries généralisées face à la croissance démographique ne se sont pas confirmées. La hausse remarquable de la population mondiale depuis la Seconde Guerre mondiale s'est au contraire accompagnée d'une baisse non seulement relative, mais aussi absolue du nombre de personnes souffrant de la faim. Néanmoins, les changements environnementaux accroissent les tensions sur les ressources : cela risque de renforcer les inégalités d'accès à l'alimentation et donc l'insécurité alimentaire des populations vulnérables. La question de l'équité dans l'accès aux ressources est d'autant plus cruciale. La lutte contre la faim reste donc une question de lutte contre la pauvreté et de sécurisation de l'accès à l'alimentation des populations les plus vulnérables.

- BRUNEL Sylvie (2002) : *Famines et politique*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).
- DE WAAL Alex (1989) : *Famine That Kills: Darfur, Sudan, 1984-85*. Clarendon Press.
- DEVEREUX Stephen (2000) : « Famine in the Twentieth Century ». *IDS Working Paper*, Institute of Development Studies.
- Ó GRÁDA Cormac (2010) : *Famine: A Short History*. Princeton University Press.
- SEN Amartyá (1981) : *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*. Oxford University Press.